

ARTISTES FRIBOURGEOIS

STÉPHANE DAFFLON HOMMAGE À BRUNO BAERISWYL ET À JACQUES SIDLER

du 31 août au 11 novembre 2001

Hommage à Bruno Baeriswyl et à Jacques Sidler, deux artistes fribourgeois récemment disparus, deux amis personnels, qui ont influencé sensiblement le cours de ma vie. Bruno m'a initié à l'art et m'a toujours encouragé, conseillé et stimulé au début de ma propre pratique artistique. Ensemble, dès 1974, nous avons ouvert et dirigé la Galerie RB pour présenter au public fribourgeois, qui ne comprenait pas nos propres démarches, les développements de l'art contemporain et pour contribuer à son développement dans notre région. Ce furent aussi les prémisses de mes activités de curateur. Jacques m'a accompagné dans un voyage qui nous a fait découvrir le monde. Il m'a sensibilisé aux différentes cultures que nous avons rencontrées et m'a aidé à tenter de les comprendre. Il m'a aussi ouvert à d'autres formes de pensée et à une certaine philosophie de la vie.

Bruno Baeriswyl (1941-1996) est un peintre de la nature, de la nature humaine également, un observateur attentif qui a compris l'équilibre perceptible de la nature. Il a tiré de son observation des formes évocatrices, représentatives, subjectives et libres, et des couleurs qui sont devenues la genèse d'un alphabet visuel, qu'il a utilisé dans le registre de l'abstraction. Il a maîtrisé ces formes pour pouvoir 'jouer' et 'dialoguer' avec elles, dans un espace de liberté totale. Il savait que les rapports de couleurs et de formes ne sont pas les mêmes dans un paysage de neige, au printemps, en été ou en automne. C'est ce qui donne à ses compositions cet équilibre simple à énoncer, mais difficile à analyser et que l'on peut nommer justesse. Bruno Baeriswyl était juste par rapport à son travail, à son degré de conscience et à sa vision du monde. C'est pour cela que ses œuvres respirent une certaine liberté.

Plusieurs éléments formels composent l'œuvre de Bruno Baeriswyl. J'ai voulu focaliser cette présentation sur la 'période bleue', se situant entre la fin des années 60 et le début des années 70. Elle me touche particulièrement car elle me semble spécifique et elle englobe les 'nanas'. Les œuvres de cette période sont composées, en général, de formes provenant du carré - parfois très arrondi - reliées par une charnière nerveuse rythmée, apparaissant comme un centre névralgique dans lequel le noir est dominant. Ces formes sont inscrites dans un espace blanc où elles évoluent dans toute leur splendeur. Parfois, elles donnent l'impression d'une chaîne sans fin ou, pour certains tableaux cela semble évident, d'une entrejambe féminine. Les 'nanas', l'une des seules séries 'figuratives', avec les dessins d'Ecosse, réalisées par Bruno Baeriswyl sont traitées de la même manière que l'ensemble de son œuvre, les formes s'assemblent entre elles pour esquisser un corps féminin avec une grande liberté et une spontanéité évidente. Elles ont été exposées pour la première et dernière fois, je crois, lors d'un salon au Musée d'art et d'histoire de Fribourg où elles firent scandale. Dès ce jour, tout le monde ne vit plus que du sexe dans les œuvres de Bruno Baeriswyl. Je ne sais pas actuellement combien de 'nanas' ont été peintes, mais la plus emblématique, que nous présentons à Fri-Art, est de toute évidence ce nu couché qui peut s'apparenter, par sa position, au fameux tableau de Courbet "L'origine du monde". Le centre - le noyau, la cellule, la matrice, le biotope et les métamorphoses de ces éléments - qui peut expliquer bien des attitudes, des comportements et des sentiments, était l'une des préoccupations de Bruno Baeriswyl.

Bruno Baeriswyl n'a pas obtenu la reconnaissance qu'il aurait méritée en dehors de son canton. Je pense que cela provient probablement du fait qu'il soit resté à Fribourg, qui n'a pas eu à ce moment-là la capacité de faire rayonner un artiste au-delà de ses frontières.

Jacques Sidler (1948-1995), photographe, était un grand observateur de la condition humaine, comme en témoignent les portraits qu'il a réalisés. Il fut aussi un 'collaborateur' attentif pour différents artistes, parmi lesquels Roman Signer. Il a contribué à cristalliser des actions artistiques, dont le résultat photographique devient l'œuvre en soi. Il a permis de documenter ou de conserver la trace d'œuvres artistiques à caractère éphémère. Jacques Sidler était proche de son sujet et soucieux du détail jusque dans la phase finale de l'agrandissement. Malheureusement, nous n'avons aucun tirage original dans cette présentation.

Stéphane Dafflon (1972) fait partie de la nouvelle génération de peintres qui véhiculent une nouvelle perception de la peinture.

La peinture est un médium beaucoup trop fort pour qu'il puisse disparaître de la pratique artistique contemporaine. Un médium puissant, car il est simple, composé d'une matière appliquée sur un support : graphite, gouache, aquarelle, pigment, collage, etc. Le résultat est pure illusion, figurative ou abstraite, avec toutes les nuances que ces deux champs comportent. Mais illusion quand même, car matière sur un support, mais quelle force 'évocatrice'.

Stéphane Dafflon utilise l'ordinateur pour effectuer les esquisses et manipuler formes et contours. Ses recherches formelles se font à partir de cet instrument sophistiqué, qui en influence fortement le résultat. Il a permis la création de nouvelles formes ou de compositions impossibles à réaliser avant l'apparition de cet 'outil' informatique et des logiciels graphiques. Comme dans la musique actuelle, l'ordinateur permet de 'mixer' des formes pour créer de nouvelles configurations 'hybrides' et des compositions, simples ou complexes, avec un 'rythme' nouveau. La même démarche est utilisée pour la couleur. Ce procédé n'est pas facile, car l'artiste se trouve très vite devant une multitude de possibilités et le choix devient complexe. Les décisions doivent être prises à plusieurs niveaux, de la recherche formelle à la réalisation et jusqu'au choix de la forme de présentation.

Stéphane Dafflon travaille sur plusieurs supports, le tableau (toile sur châssis), la peinture murale et sur des éléments sculpturaux posés au sol ou accrochés au mur. C'est cette dernière et plus récente forme de présentation qu'il a choisie pour cette exposition. Elle comprend trois éléments ou groupes :

Un paravent, sorte de paroi de séparation, seule pièce qui n'a pas été réalisée pour cette exposition mais créée l'an passé pour Fri-Art, hôte de la Liste 2000 - The Young Art Fair, dans le cadre de la foire de Bâle. Il est composé de deux peintures de chaque côté de la paroi en forme de demi-lune. Un cadre est peint du côté convexe. Il peut définir l'endroit pour écrire un texte ou appliquer une affiche ou simplement définir un espace ou une bordure. A l'intérieur, la même forme est transposée de sa position convexe sur le support concave avec les déformations que cela implique.

Une série de 3 panneaux, mobiles sur un axe. De même forme mais de dimensions différentes, chacun des panneaux comprend une peinture sur chaque côté. Ce travail fait allusion aux panneaux publicitaires, actionnés par le vent, qui les fait pivoter sur leur axe en créant une vision optique particulière. Ici ce n'est pas le cas, c'est la double vision d'une composition avec une variation et qui se voient une à une.

La troisième réalisation, dans la petite salle du 1^{er} étage, est composée de quatre éléments fixés au mur qui pourraient être comparés aux rampes des *skateboardeurs*. Ils sont peints à l'avant de la couleur des murs et à l'arrière de formes de couleur vives. Ce travail prend en compte tout l'espace physique. Il tend à lui imprimer un mouvement dynamique circulaire ou plutôt inscrit dans un ovale virtuel, qui peut être perçu grâce à ces quatre éléments. Ils en décrivent chacun une portion en se détachant du mur. Les formes peintes à l'arrière de ces éléments accentuent la sensation de vitesse et créent un jeu de lumière.

Stéphane Dafflon utilise des éléments formels ou provenant de pratiques diverses et d'attitudes de la vie quotidienne rejoignant les préoccupations actuelles de nombreux artistes. Qu'il utilise l'essentiel, les prémisses ou uniquement l'idée fonctionnelle de l'élément, cela lui permet de créer un monde formel très particulier et très personnel dans lequel nous pouvons nous mouvoir. *"J'essaie d'obtenir une qualité de rendu qui fasse ressortir les qualités intrinsèques de la peinture, tout en faisant référence à des images issues du champ du graphisme et, par conséquent, à des méthodes de production industrielle"*.

En parallèle, expositions Bruno Baeriswyl au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, rue de Morat 12,
et à la Galerie APC, Showroom BB, Rue Pierre-Aeby 37
Stéphane Dafflon, *Highway*, au CAN, Neuchâtel, du 15 [vernissage] au 28 septembre

Tous les jeudis soirs pendant la durée de l'exposition, *Sushi à La Cuisine*. Réservations jusqu'au mercredi soir : 026 323 23 51

Jeudi 13 septembre à 20:00 : Visite guidée de l'exposition par Michel Ritter, directeur de Fri-Art.

Dimanche 7 octobre à 14:30 : Atelier de créativité pour enfants >Pacplanet for Kids<